



Une de nos réalisations de 2009: château d'eau au centre d'accueil de l'Association Miséricorde pour tous Cardinal Emile Byenda (AM-CEB)

Des dons, fiscalement déductibles, peuvent être versés sur le compte de la Fondation

CCPL LU12 1111 0560 0031 0000

25 Joer Fondatioun  
Chrëschte mam Sahel  
25 Joer Solidaritéit  
mam Burkina Faso



FONDATION  
Chrëschte  
mam Sahel

L'ARBRE à  
PALABRES

## Schlimmstes Hochwasser in Burkina Faso seit 1919

Das von der Stiftung Chrëschte mam Sahel unterstützte Jugendheim für Strassenkinder „Taab Yinga“ in Ouagadougou (Leiter: Père Béné)

Ein Jugend- und Kinderheim für Strassenkinder, jetzt ohne Schlafsaal und teilweise ohne Dach!

Bitte helfen Sie uns helfen!

Postscheck-Konto:

**IBAN CCPLL LU 12 1111 0560 0031 0000**

**Hilfe für Taab Yinga**



25<sup>e</sup> anniversaire de la  
FONDATION CHRËSCHE MAM SAHEL

## INVITATION

À LA GRANDE SOIRÉE DE SOLIDARITÉ  
«Notre pays cible, le Burkina Faso, pays des hommes intègres»

Séance académique

encadrée par un **concert de jazz**

offert par le «Big Band» de la Musique Militaire

et suivie d'une réception dans le grand auditorio du  
CONSERVATOIRE DE LA VILLE DE LUXEMBOURG

**Le mercredi 28 octobre 2009 à 20h00**

Invité d'honneur:

**M. l'abbé Daniel Zerbo,**

originaire de la région de Dédougou, Burkina Faso

Entrée gratuite, veuillez réserver vos places numérotées à la billetterie centrale,  
tél.: 47 08 95-1 10-18h30 (lundi à vendredi)

*Ferdy Fischer, président-fondateur et tous les administrateurs de la Fondation*

Nous serions très heureux de vous voir nombreux à cette soirée de fête

UN ESPRIT DE PARTAGE ET DE SOLIDARITÉ

Bulletin édité par la Fondation «Chrëschte mam Sahel». ONG reconnue depuis 1986 et active au Burkina Faso. Siège social: 10, rue d'Iltzig, L-5231 Sandweiler. Nos références: B.P. 2647, L-1026 Luxembourg; Tél.: +352 49 05 55; Fax: +352 26 48 04 55; Courriel: ongsahel@pt.lu; Site Internet pour en savoir plus sur nous: www.cms.cercle.lu Notre compte bancaire: CCPLL LU12 1111 0560 0031 0000. Vos dons sont fiscalement déductibles. Layout et impression: saint-paul luxembourg. Photos: Menn Bodson, Fondation Chrëschte mam Sahel.

Luxembourg-1  
Port payé P/S 328

**Mgr Paul Ouédraogo****Commencer soi-même par tisser sa natte**

La participation locale comme clé du développement



Mgr Paul Ouédraogo, président de l'Organisation Catholique pour le Développement et la Solidarité, et l'abbé Ferdy Fischer, président-fondateur de la Fondation Chrétiens pour le Sahel.

**La Fondation Chrëschte mam Sahel, qui fête cette année 25 ans d'existence, travaille au Burkina Faso en étroite collaboration avec l'Organisation Catholique pour le Développement et la Solidarité (Ocades), structure de l'Église qui se consacre, avec beaucoup d'engagement, au développement, et cela sans discrimination aucune au regard de l'origine ethnique, des conditions sociales ou des convictions religieuses. Nous avons pu nous entretenir récemment avec Mgr Paul Ouédraogo, président de l'Ocades et éminent spécialiste des problèmes de développement.**

**Question: Monseigneur, en parlant d'aide au développement, les notions ne sont pas nécessairement les mêmes en Europe qu'en Afrique. Qu'entendez-vous sous le concept de développement?**

**Mgr Ouédraogo:** Les termes «développement», «sous-développement» ont été tournés dans tous les sens. Curieusement, et c'est certainement significatif, on ne peut pas les traduire dans nos langues burkinabè. Par développement, j'entends surtout une «amélioration des conditions d'existence», créant pour chaque homme les conditions de base pour qu'il puisse boire et manger à sa faim, se loger correctement, s'éduquer, se procurer les ressources pour mener une vie dans la dignité. Mais le développement dépasse

les notions purement économiques. Le mouvement doit être accompagné d'une amélioration des rapports sociaux et de la solidarité entre les villages et entre leurs habitants.

**Q: Le concept de développement étant défini, qu'en-**



**tendez-vous par le terme «aide»?**

**Mgr Ouédraogo:** Aider veut dire m'accompagner dans la direction où moi je veux aller, même si ce n'est qu'une partie du chemin, sans faire un détour par des voies qui correspondent à vos concepts. C'est en commun qu'il faut déterminer le but à atteindre et s'organiser en conséquence. Le développement ne peut être imposé de l'extérieur. En même temps, l'homme africain voudrait ne pas s'éloigner de ses valeurs. Pour lui, les relations humaines sont parfois plus importantes que l'eau.

**Q: A certains moments, souvent dramatiques, l'aide humanitaire doit cependant intervenir...**

**Mgr Ouédraogo:** L'aide humanitaire intervient en situation de catastrophe, quand les événements vous dépassent. Encore cette aide doit-elle être accordée avec discernement et conformément aux besoins réels et aux habitudes alimentaires de la population concernée. Au Burkina, les Peuls, ethnies de bergers, préféreraient obtenir plutôt du foin pour leur bétail que du grain pour l'alimentation humaine. Ils savent que, s'ils peuvent nourrir leurs

vaches, ils peuvent survivre aussi. Si, par contre, leurs troupeaux sont décimés, leur avenir à long terme est menacé. Du point de vue alimentaire, la situation est souvent difficile au Burkina Faso entre les mois de mars et de juin, puisqu'il s'agit de faire la soudure entre la récolte de l'année précédente et la nouvelle récolte à préparer. C'est par une politique de stockage adéquate que nous essayons de parer aux imprévus.

#### S'approprier le développement

**Q:** Pour vous, le développement va au-delà de l'aide humanitaire, puisqu'il s'agit de construire à long terme. Mais quel est le but à atteindre?

**Mgr Ouédraogo:** Le but, c'est d'améliorer les conditions de vie des hommes dans les domaines qu'eux même considèrent comme essentiels et de les aider à créer ces conditions. Il est simple et modeste à la fois. Il s'agit d'améliorer les conditions des hommes, des femmes et des enfants afin qu'ils disposent des moyens suffisants pour se nourrir, se loger, se soigner, s'éduquer, afin que, avec un peu moins d'efforts, ils puissent vivre une vie décente. Et ce but ne peut être atteint



qu'à travers une participation locale directe. L'homme africain, la femme africaine sont ainsi faits: ils veulent s'approprier directement ce qui se fait à leur profit. Si un

projet ne les intéresse pas, ils n'en veulent pas. Rien ne sert de le leur imposer, il tombera en décadence.

### Imposer des projets de l'extérieur serait la pire des erreurs, ils seraient voués à l'échec.

**Q: L'Ocades que vous présidez travaille sur la base de programmes de développement intégrés.**

**Mgr Ouédraogo:** Au début, nous n'avions aucun partenaire prêt à nous suivre. C'est pourquoi nous sommes particulièrement reconnaissants à Chrétiens pour le Sahel d'avoir été la première organisation non-gouvernementale à nous accompagner vraiment *sur ce chemin*. La

**Q: L'eau constitue un problème majeur au Burkina Faso...**

**Mgr Ouédraogo:** La situation est en fait contradictoire. Le Burkina Faso est plus arrosé que la France. Dans la région où j'habite, 1000 mm de pluie tombent par an. La pluie est très abondante, parfois trop abondante de juillet à septembre, emportant la bonne terre et arrachant les cultures. Pendant les neuf mois restants, il n'y en a pratiquement plus. Entre mars et juin, la situation est généralement très difficile, la terre étant desséchée. La gestion de l'eau constitue donc un problème majeur. Nos programmes de développement s'investissent fortement dans la conservation de l'eau, la

construction de barrages, de diguettes et de retenues d'eau. Dans ce domaine aussi nous pouvons compter sur l'appui efficace de Chrétiens pour le Sahel.

**Q: Vous tenez beaucoup à la participation directe des villageois.**

**Mgr Ouédraogo:** Absolument, c'est la condition de la réussite.



**À travers le filtre des animateurs, tout projet doit d'abord être l'expression de la volonté des villageois.**

méthode, couvrant tous les aspects du développement, porte ses fruits. Le but est de provoquer un levier de développement dans les divers villages dans lesquels nous nous investissons avec nos animateurs. Nous apportons le matériel, les moyens financiers, nous offrons la formation et l'apprentissage de la gestion de l'eau, de la production agricole et alimentaire, de la santé. Les villageois, quant à eux, définissent en commun les buts à atteindre, gèrent les infrastructures, produisent mieux et plus grâce à

des méthodes plus efficaces. Certes, l'investissement est lourd au début, mais, s'il est bien conduit, il se rentabilise rapidement, surtout une fois que les infrastructures sont mises en place. Autre avantage: l'approche du programme de développement intégré permet de s'adapter au rythme des populations.

**Q: Certains villages sont déjà fort avancés...**

**Mgr Ouédraogo:** Dans une série de villages, nous allons entamer le troisième programme. Grâce à ces



villages, nous créons une psychologie de locomotive; leur réussite incite d'autres villages, qui ont entamé leur processus de développement ou qui veulent s'y lancer, à suivre l'exemple.

**Q: Vous tenez beaucoup à la participation directe des villageois.**

**Mgr Ouédraogo:** Absolument, c'est la condition de la réussite.